

Joseph et son bon Père saint François qu'elle aimait avec un cœur d'enfant. De plus en plus abandonnée au bon plaisir divin, la vie et la mort lui étaient devenues indifférentes. "Si Dieu me laisse encore sur la terre, disait-elle, c'est pour l'aimer ; s'il m'appelle à Lui, il sait que je n'ai rien fait, il suppléera à tout ce qui me manque." Telle était la confiance de cette âme de foi. "Ah ! s'écria-t-elle, dans une de ces heures où elle exhalait ses soupirs vers le Ciel, il me semble qu'en voyant Notre-Seigneur, je vais me jeter dans ses bras en lui disant : " Mon bon Jésus, vous savez que je vous aime, ayez pitié de moi, recevez-moi dans votre Paradis. " Son humilité et son abnégation grandirent encore dans la modestie cellulaire, témoin de ses souffrances et de l'admirable soumission avec laquelle elles étaient acceptées. S'étant trouvée tout d'abord à l'infirmerie avec deux de ses Sœurs Tertiaires dont l'une était mourante, elle recevait volontiers les services de la veilleuse qu'on mettait chaque nuit dans ce département, mais quand, après la mort de sa compagne, elle vit qu'on continuait de tenir la veille auprès d'elle, elle insista auprès de la Révérende Mère Supérieure qui la visitait souvent, pour qu'on la conduisît dans une salle commune, afin, disait-elle, d'épargner ce trouble et cette fatigue aux Sœurs, aussi bien qu'à ses compagnes pour lesquelles son affectueuse sollicitude augmentait à mesure qu'elle approchait du terme. Ce désir d'être traitée comme les pauvres femmes malades des salles était encore un effet de sa profonde humilité : néanmoins, ni la Supérieure, ni les Sœurs hospitalières ne consentirent à la proposition de la patiente qu'elles aimaient et estimaient à l'égal d'une religieuse de leur communauté, tant elle s'était toujours montrée leur dévouée coopératrice, partout où elle avait été placée comme auxiliaire. Sur son lit de douleur, épuisée et presque agonisante, elle ne cessait de s'occuper des intérêts de sa petite famille Franciscaine désolée de la perte qu'elle allait faire. Quelques jours avant sa mort, elle dit à l'une des Tertiaires : " Priez pour moi ; il est une chose de laquelle je ne puis me détacher, c'est la Fraternité. Je suis inquiète de son avenir, mais si je vais au ciel, comme je l'espère, je prierai beaucoup pour le maintien et le progrès de notre petite famille. " Par désintéressement encore, elle n'aurait pas voulu mourir pendant la retraite des Tertiaires qui a lieu durant l'octave de la Fête Dieu, car, disait-elle, ma mort troublerait mes sœurs et leur causerait des distractions. " Le bon Dieu se rendit aux désirs de celle qui n'avait cherché ici-bas que l'accomplissement de son adorable volonté. Dans la matinée du jour où les Tertiaires avaient fait la communion générale pour terminer leur retraite, le jour de la fête du Sacré-Cœur, Mlle Rivet se sentit plus faible, mais, toujours humble, elle ne croyait pas mourir sitôt, s'estimant indigne de s'endormir de son dernier sommeil sur le Cœur de Jésus.... Et cependant, ce Jésus approchait, ou plutôt, il était là, dans le